

Représentant les prêtres aînés dont je suis, j'ai eu l'occasion de rencontrer une personne qui est encore faible. Elle a été opérée plusieurs fois pour un cancer. Pendant 40 ans, elle a servi une paroisse que je ne nommerai pas par respect pour elle, travaillé avec des religieuses et des prêtres bien sûr.

Or personne n'a pris de ses nouvelles, et si quelqu'un était au courant, il n'a rien fait pour en informer ceux qui la connaissaient et n'en a pas parlé aux paroissiens. Pas de coup de téléphone, la solitude.

Cela m'a donné l'idée de vous parler de celles et ceux qu'on oublie. Ils ont servi les paroisses et, quand ils n'ont plus été utiles, ils ont été oubliés. Je sais que les prêtres changent de paroisses et de lieux, qu'il en arrive de nouveaux qui ignorent tout de l'histoire des lieux, mais je pense urgent que des paroissiens consultent les noms des anciens et des anciennes qui ont eu des responsabilités, qui ont servi. Pour les prêtres, il y a l'entraide sacerdotale dans le diocèse. Il est impossible de faire la même chose pour les laïcs, mais s'il pouvait y avoir au niveau des unités pastorales, par exemple, des personnes attentives qui prennent des nouvelles de celles et ceux que l'on risque d'oublier. Si certains se portent bien ou sont partis en province, cela leur fera toujours plaisir de savoir qu'on pense à eux, mais s'ils sont tombés malades, bloqués à leur domicile, ou simplement isolés, je pense qu'il est urgent de savoir ce qu'ils deviennent. Nous sommes souvent très solidaires de celles et ceux qui sont dans le besoin qu'ils soient à nos portes ou plus loin, mais ne négligeons pas celles et ceux qui ont été à nos côtés.

Moi-même je me remets en question. Que sont devenues celles et ceux avec qui j'ai travaillé et que mes successeurs n'ont pas forcément choisis ou connus. Est-ce que quelqu'un pense à eux ? Et même aujourd'hui, est-ce que je pense à garder contact avec celles et ceux avec qui j'ai travaillé récemment et qui ont abandonné pour des raisons de santé ou autres. Est-ce que je m'assure que d'autres que moi sont attentifs à eux ?

Réflexions personnelles. Il semble important que le petit groupe de ces laïcs soit diplomate et n'ait pas trop de préjugés... Parmi les personnes qui ont servi, il y a certainement ce que j'appellerai les forteresses imprenables. Celles et ceux qui ont été choisis ou se sont choisis eux-mêmes pour tel ou tel service et dont le départ a plutôt été un soulagement. Des personnes dévouées, certes, mais parfois impossibles à vivre. On sait bien ce qu'elles sont, mais cela n'empêche pas de prendre de leurs nouvelles. Nous avons heureusement aujourd'hui des lettres de mission ou des lettres paroissiales qui confient les responsabilités pour un temps raisonnable. Ce qui permet de faire le point et, en fin de parcours, de savoir, en principe, ce que deviennent ces anciens responsables.

Je garde quand même en mémoire l'histoire de différentes paroisses de notre diocèse. Des curés se sont comportés parfois à leur arrivée comme des rouleaux compresseurs, changeant complètement les orientations ou les habitudes, choisissant ceux qui leur plaisaient et envoyant dans les oubliettes de l'Histoire, des personnes qui avaient donné leur cœur et leur temps au service du Seigneur. Mais se sont-ils souciés ce que devenaient ces personnes ? Ce que je dis là ne date pas d'aujourd'hui. Jeune prêtre, j'ai reçu les confidences de tel ou telle qui avait souffert de son élimination et qui avait pris des distances par rapport à l'Eglise locale quand ce n'était pas l'Eglise tout court.

Prendre des nouvelles sans préjugés, accepter les doléances sans s'y attarder, écouter les personnes, s'informer de leurs besoins matériels et spirituels, cela fait partie du service des personnes et de l'amour fraternel. Et ce ne sont pas forcément ceux qui figurent sur notre liste Internet ou téléphonique.